

Récital de piano par Anton Gerzenberg

Lauréat de Premier Prix du Concours Géza Anda 2021

Introduction et présentation des œuvres au programme intitulée

Diabolus in musica

Avec son **récital**, **Anton Gerzenberg** met à l'honneur l'imaginaire fantastique et diabolique véhiculé par le piano, tout en proposant un parcours à travers les pièces les plus virtuoses écrites pour son instrument.

Né en 1841 à Varsovie, **Carl Tausig** étudie le piano, notamment avec Franz Liszt. Sa virtuosité est telle que certains commentateurs de l'époque affirment que l'élève a surpassé le maître. Après de nombreuses tournées, il s'établit à Berlin où il fonde une académie pour le piano (« die Akademie für das höhere Klavierspiel ») en 1866. En 1871, il décède de la fièvre typhoïde à Leipzig. En tant que compositeur, il laisse principalement des arrangements virtuoses d'airs d'opéra pour piano – une pratique alors très en vogue – dont ceux de son ami Richard Wagner. Attiré par le courant de la nouvelle musique allemande (« Neue deutsche Schule »), il écrit des **poèmes symphoniques** – un genre inauguré par Liszt – dont les partitions sont perdues à l'exception de *Das Geisterschiff*. Basé sur le poème éponyme de Moritz von Strachwitz, l'œuvre dépeint l'avancée d'un vaisseau fantôme viking dans une tempête nocturne. La **version pour piano**, datant de **1860**, décrit le déchaînement des flots par des arpèges ascendants rapides, des descentes chromatiques enlevées et des *glissandi* (glissement d'un doigt sur le clavier), tandis que la tension ex-

trême est traduite par des variations de tempo, des nuances marquées allant du *pianissimo* au *fortissimo* et des accents.

Compositeur majeur du XX^e siècle, **György Ligeti (1923-2006)** est également connu du grand public grâce à Stanley Kubrick qui a popularisé plusieurs de ses œuvres dans ses films. Suite à l'achèvement de son opéra *Le Grand Macabre* en 1978, Ligeti réintègre la dimension historique plutôt que de chercher à se distinguer des traditions. Dès lors, il compose dans les genres usuels (trio, fantaisie, madrigal, concerto, sonate). Toutefois, ce bouleversement esthétique est accompagné de questionnements profonds que les *Études* (1985-2001) permettent de mettre en œuvre en offrant un espace d'expérimentation dans des formats courts.

Der Zauberlehrling (L'apprenti sorcier), achevé en 1994, doit son titre à Goethe. Toutefois, il ne s'agit pas de musique descriptive ; pour Ligeti, un titre suggère un univers poétique. D'un tempo très rapide, l'étude se présente comme un mouvement perpétuel, un trait caractéristique de l'écriture de Ligeti qui était fasciné par les mécanismes de précision comme les horloges. Elle débute par une sorte de trille, une cellule *sol-la* qui se modifie graduellement grâce à des permutations (*la-sol*) qui ne sont pas sans rappeler Steve Reich. Petit à petit, des hauteurs sont ajoutées jusqu'à obtenir un tissu très dense, tout en continuant le jeu de métamorphose de motifs répétés mais se transformant imperceptiblement.

La dernière descente rapide vers le grave provoque la sensation d'un écroulement.

Pianiste virtuose, **Sergueï Prokofiev (1891-1953)** compose dès son enfance. Après des études de piano et de composition avec Reinhold Glière à Moscou, il poursuit, dès 1904, son apprentissage avec Anatoli Liadov (composition) et Nikolai Rimski-Korsakov (orchestration) au conservatoire de Saint-Petersbourg. Sa *Toccata op. 11 date de 1912*, alors qu'il est encore étudiant. S'emparant d'un genre pluriséculaire destiné à mettre en avant la dextérité de l'interprète, Prokofiev en fait une étude sur l'*ostinato*, un élément central de son esthétique. L'œuvre s'ouvre par la répétition obstinée de la note initiale ponctuée peu à peu par des grappes de notes. Cette section *ostinato* alterne à plusieurs reprises avec un passage au mouvement perpétuel, caractéristique du motorisme cher à Prokofiev. La pièce se termine par un *glissando* spectaculaire.

C'est en **1993** que **Ligeti** achève *L'escalier du diable*, son étude la plus longue et la plus sombre des trois livres d'*Études*. Bien que composée après avoir essuyé des trombes d'eau, dues à un phénomène météorologique de type *El Nino*, lors de sa résidence à la Fondation Paul Getty de Los Angeles, l'étude fait référence dans son titre à l'escalier de Cantor, un mathématicien du XIX^e siècle. Aussi connue sous le nom d'escalier du diable, cette fonction mathématique, reproduite sous forme de graphe, donne l'image

Récital de piano par Anton Gerzenberg

Lauréat de Premier Prix du Concours Géza Anda 2021

d'un escalier aux marches inégales. La pièce débute par un mouvement chromatique, partant du *pianissimo* pour atteindre une nuance dépassant le *fortissimo*, dont le parcours ascendant continu est semé d'embûches. Ce mouvement perpétuel est brisé par une section basée sur des accords qui résonnent comme des cloches. Puis, les motifs principaux apparaissent ensemble avant de retrouver, dans la *coda*, le mouvement ascendant menant jusqu'à l'extrême aigu tandis que les cloches graves font résonner un triton diabolique. Entravée par les limites de l'instrument, cette montée semble plutôt un enfermement douloureux soutenu par les huit (!) *forte* finaux avant la dissolution jusqu'au silence.

C'est en **1912**, l'année de sa *Toccata*, que **Prokofiev** achève la révision de ses *Quatre pièces op. 4* composées en 1908. La quatrième pièce, intitulée *Suggestion diabolique*, débute par une atmosphère mystérieuse grâce à des harmonies audacieuses et établit un motif chromatique dans le grave, qui est développé dans un *perpetuum mobile* d'une virtuosité redoutable.

Avec *Vertige* (1990), **Ligeti** donne l'impression d'une descente infinie. Il a confié que son intention était de créer un espace musical illusoire dans lequel « ce qui était originellement mouvement et temps est présenté comme quelque chose d'impassible et d'éternel. » (*L'Atelier du Compositeur*). L'œuvre débute par une gamme chromatique descendante qui est reprise en canon, de manière à densifier le matériau tout en utilisant un seul élément. Puis, la gamme évolue dans les registres, mais le principe d'entrée

en imitation à des intervalles irréguliers est conservé. Cette imprévisibilité provoque un sentiment de vertige, alors que la fin de la pièce, qui délaisse la saturation chromatique et exploite uniquement les registres extrêmes du piano, suggère le vide.

Enfant prodige, **Franz Liszt** (1811-1886) effectue de nombreuses tournées en Europe qui font de lui une star. En 1848, il renonce à son existence de virtuose itinérant et s'établit à Weimar, la ville de Goethe, où il compose des poèmes symphoniques. Son attrait pour les thèmes faustiens se traduit dans sa *Faust-Symphonie* (1856) d'après Goethe, à laquelle il ajoute, en guise de hors d'œuvre, les *Zwei Episoden aus Lenau's Faust* pour orchestre (1857-61). Dans cette pièce, il met en musique deux épisodes du poème de Nikolaus Lenau, paru en 1836 : *Der nächtliche Zug* (La procession nocturne) et *Der Tanz in der Dorfschenke* (*Mephistowalzer*) (La danse dans l'auberge du village, *Méphisto-Valse*). Lorsqu'il remet son manuscrit à son éditeur en 1861, il livre également une partition pour piano à quatre mains de l'ensemble et une version pour piano seul de la *Méphisto-Valse*, dédiée à Tausig. L'immense succès de cette pièce de concert soliste conduit Liszt à composer ultérieurement d'autres *Méphisto-Valses*.

Dans le poème de Lenau, Faust et Méphistophélès se joignent à une noce célébrée dans une auberge villageoise. Faust est troublé par les plaisirs débridés qu'il voit, alors que Méphistophélès s'empare du violon du ménestrel, provoquant une ronde bachique des convives. Faust valse alors avec une jeune fille qu'il entraîne

dans la forêt. Les principaux épisodes du poème sont traduits musicalement par Liszt, qui ouvre sa pièce par des quintes martelées – représentant le violon démoniaque de Méphistophélès – qui débouchent sur un thème, exposé dans le grave du piano. Les invités se mettent à danser sur cette valse satanique à la virtuosité étourdissante. La section centrale, plus calme, montre Faust séduisant la jeune femme : son émoi amoureux transparaît dans le thème chantant entrecoupé de soupirs. Puis, les thèmes endiablé et lyrique alternent tandis que Faust valse avec sa bien-aimée et l'entraîne dans la forêt. La pièce s'achève dans un *presto* déchaîné alors que leur désir les entraîne dans un océan de volupté qui les engloutit.

Pianiste virtuose, **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943) a livré des monuments de la littérature pour son instrument. Après les *24 Préludes* (1910), il se tourne vers le genre de l'étude pour piano dont il compose deux cahiers, les op. 33 et 39. Ces recueils portent le titre inhabituel *d'Études-Tableaux*, une allusion à la tradition virtuose du genre et au contenu programmatique des pièces, qui n'est pas précisé par des titres évocateurs. En 1911, il écrit neuf pièces qu'il remanie considérablement après leur exécution publique. À la fin 1913, il retire au dernier moment trois des études de la publication à venir, qui n'en comprend plus que six. Une des trois pièces écartées, l'étude n°4 en *la* mineur, est retravaillée et trouve sa place dans l'op. 39 sous le numéro 6 (1917). Il s'agit de l'une des rares *Études-Tableaux* à laquelle on peut donner un titre, « Le petit chaperon

Récital de piano par Anton Gerzenberg

Lauréat de Premier Prix du Concours Géza Anda 2021

rouge et le loup », car Rachmaninov a précisé sa pensée pour cinq pièces qu’Ottorino Respighi était chargé d’orchestrer en 1930. Le geste initial ascendant chromatique décrit le loup, puis l’insouciance du chaperon rouge est dépeinte par une écriture légère, tandis que la montée chromatique se fait entendre périodiquement. Le danger se précise, alors que le mouvement accélère peu à peu. Finalement, il ne reste que le chromatisme du loup qui a mangé le petit chaperon rouge.

À l’époque de l’écriture des *Études*, Ligeti est fasciné par la polyphonie médiévale, la musique subsaharienne et le jazz qui développent des polyrythmies complexes. *En Suspens* (1994) explore cet aspect rythmique, tout en se distinguant des autres études du deuxième livre par une écriture basée sur des phrases et des thèmes qui sont ensuite élaborés. Située au milieu du recueil, elle interrompt son flux incessant par son atmosphère contemplatrice.

Bien que l’*Étude en mi bémol mineur* op. 33 n°3 publiée par Rachmaninov dans le premier cahier d’*Études-Tableaux* en 1913 n’ait pas officiellement de programme, elle est surnommée en Russie « La Tempête de neige ». Après un début calme et mystérieux, c’est bien à un véritable déferlement de notes à travers tout le clavier que la main droite doit faire face, rappelant certaines pages de Chopin, dont le *Prélude* op. 28 n°16.

Avec *Automne à Varsovie*, Ligeti conclut son premier livre d’*Études* (1985) par un hommage au festival de musique contemporaine se déroulant dans la capitale polonaise depuis le milieu des an-

nées 1950. La gamme chromatique descendante initiale, qui se dégage d’une guirlande de doubles croches, rappelle le lamento baroque et forme un écho à la situation sombre en Pologne ainsi qu’à l’opposition menée par Solidarność, la fédération de syndicats dirigée par Lech Wałęsa. Puis, la pièce se densifie grâce à la superposition du même matériel énoncé à différentes vitesses. De cette manière, Ligeti offre un équivalent à la géométrie fractale de Benoît Mandelbrot qu’il admirait : une ligne musicale (comme une courbe ou une surface) dont la structure est invariante par changement d’échelle. Pour finir, la pièce se dissout vers le grave, livrant ainsi un regard pessimiste sur le monde.

C’est en 1913 que Rachmaninov compose sa 2^e *Sonate en si bémol mineur* op. 36. Après son émigration aux États-Unis en 1918, il est très critique par rapport à sa production antérieure et révisé de nombreuses œuvres. En 1931, il remanie en profondeur sa 2^e *Sonate* qu’il trouve trop longue et trop chargée. La pertinence de ses changements est toujours discutée et certains pianistes, dont Vladimir Horowitz, en ont même présenté une version mixte. Dans la version de 1913, le **premier mouvement** est un allegro de forme sonate, dont le premier thème brillant et séparé du second, à l’allure de choral, par une minicadence. Après un développement très instable tonalement qui intègre des sonorités de cloches, la réexposition oscille entre *si* bémol majeur et mineur, qui est affirmé dans la *coda*. Le **deuxième mouvement** débute par un thème lyrique et balançant, puis propose une section centrale expressive

dans laquelle les cloches réapparaissent, et se conclut par le retour du lyrisme. Le **troisième mouvement** est un allegro de forme sonate. Il pousse plus loin la forme cyclique amorcée par le retour des cloches dans le mouvement lent, puisqu’il recourt à des thèmes du premier mouvement dans le développement en plus des thèmes nouvellement exposés, ainsi que dans la *coda* brillante.

PD Dr. Delphine Vincent
(Université de Fribourg)